

DANS CE NUMÉRO :

Les jeux	PIERRE ALBERT-BIROT
Calendrier Poème	TRISTAN TZARA
Route, Poème	R. H. L.
Promenade	ROCH GREY
Poème-paysage (texte)	P. A. B.
L'Imperméable. Roman (fin)	PIERRE REVERDY
Cinq poèmes.	" "
Soliloques Gaillards. Poème ..	LÉONARD PIEUX
Poème	J. PEREZ-JORBA
Métrô. Poème	OSIP ZADKINE
ETC	P. A. B.
La demoiselle aux myosotis. Poème	IVAN GOLL
Heure des morts — Cloche — Soir. Poème ...	CH. GARDELLE
Le roi et la reine costumes de Matoum et Tévibar	PRAMPOLINI
Un décor de Matoum et Tévibar	
Matoum et Tévibar à Rome. Lettre de	" "



37, RUE DE LA TOMBE-ISSOIRE
PARIS (XIV^e)

Ce Numéro double: 1,20

Abonnement pour toute la Terre

10 francs

à partir de Janvier 1919.

LIBRARY

THE MUSEUM
OF MODERN ART

Received:

nous avons cru qu'il serait préférable de ne le faire sortir qu'au début de la saison

SERIES DE GUERRE

Année 1916

12 fr.

Année 1917

10 fr.

Année 1918

12 fr.

Les trois années réunies :

25 fr.

EDITIONS "SIC"

Réflexions poétiques et Reproductions de Sculptures, ARY JUSTMAN et CHANA ORLOF, in-4° carré. 10 fr.

Trente et un poèmes de poche, PIERRE ALBERT-BIROT. Préface de Guillaume Apollinaire. In-16° carré. 5 fr.

Les Mamelles de Tirésias, drame de GUILLAUME APOLLINAIRE, avec musique de Germaine Albert-Birot et dessins de Serge Férat, in-16 jesus. 5 fr.

Guillaume Apollinaire (Ire partie : L'Enchanteur pourrissant, l'Hérésiarque, Alcools, le Poète assassiné), par ROCH GREY, in-8° jesus. 2,25

DE PIERRE ALBERT-BIROT :

Matoum et Téviabar, drame pour marionnettes, in-16 jesus. 4 fr.
avec la musique de Germaine ALBERT-BIROT.

Poèmes Quotidiens, in-64 jesus 5 fr.

Larountala, polydrame, in-16 jesus. 7 fr.

La joie des Sept Couleurs, poème, orné de 5 poèmes-paysages, in-16 jesus. 7 fr.

A PARAÎTRE :

Les invectives contre l'Automne et la Légende poèmes.

LES JEUX

80,000 personnes se sont
entassées dans le **Stade Pershing**

80,000 100,000 spectateurs
voici le théâtre qui nous convient

Je demande

aux sportmens de nous rendre
notre place aux **Jeux** et j'espère
qu'au cours de la grande quin-
zaine de **Juin 1920** on offrira
aux peuples entassés dans le

Stade Pershing

et les beautés du corps
et les beautés de l'esprit
et cela sera grand

Calendrier

10

gin cocktail du lever du soleil
 le solde de compte des ombres atrophiées
 combattent au pas de box-trot les clairons
 animaux signalent la conjonctivite en acier des grillages
 et les employés du service maritime
 comme les occasions
 en ballon
 il se jette dans l'eau
 en costume de satellites bleus et rouges

11

sous les blanches cordes du minuit atrophié
 reçois imperméable émissaire lunatique
 ampoule femme en caoutchouc de vert par kilomètres
 l'engrenage souterrain du sens tactil

Tristan **TZARA.**

Route

Artère ou veine des extrémités intenses

les lignes

Cris et cricks heurts de fer chaînes rouillées

C'est un convoi qui escalade la tour eiffel

Le 153 133 croyez vous pour le printemps

à la fin

et la foule

quand madelon

toujours laboure la boue

artère bleu horizon et soudain l'^{or}nière qui guette

le lourd monstre engrenage

et ces yukkas artificiels déchiquetés par l'obus-artiste

la foule

la boue

LABORNES
TUPIDE

R. H. L.

Promenade

Rue Pascal, j'ai reçu une planche dans le dos lancée par deux filles qui n'étaient pas encore majeures.

A tous les carrefours j'étais tué par n'importe qui. La crasse de cuir chevelu émanait de partout, même du pavé, peut-être des bouches qui se tordaient pendant que les yeux me fuyaient en sautillant.

A l'église de St Médard, saisi par une trombe de puanteur, j'ai manqué la syncope.

Cet abandon des lieux de prière, c'est la religion qui décampe hors de la zone terrestre, là où s'improvisent malgré le voisinage des corps aussi transportables que les vôtres, d'inédites applications d'équilibre.

Penché sur la rampe, face à l'escalier qui portait les gens roulant vers le métro, j'ai vu des cascades nouvelles : cette illusion fut si parfaite, qu'en même temps que m'éblouissait le souvenir de fontaines romaines, j'ai senti venir le vertige comme en regardant les tourbillons des chûtes du Rhin.

Des légendes littéraires déjà historiques, habitent les parages où aujourd'hui j'ai passé.

Je propose à celui qui le voudra de l'amener à l'hôtel nommé " Agneau Pascal " il doit être comblé d'étonnantes chimères : le philosophe en tête l'agneau fermant le cortège.

Fin du pèlerinage la fontaine de Carpeaux déjà décortiquée de sa cuirasse de guerre, apparaît brusquement - je ne sais quel malentendu de choses trop courtes, sur un plateau plein d'eau.

Roch GREY.

Poème - paysage (texte)

Un accident étant survenu au moment du tirages aux clichés qui ont servi à imprimer les 5 poèmes-paysages qui ornent mon livre " La joie des sept couleurs " ces poèmes se trouvent assez difficiles à lire, plusieurs personnes s'en plaignent et particulièrement en ce qui concerne le 4^{ème} je prends donc le parti d'en publier ici le texte.

**L'ombre ne sera jamais
aussi longue que la route
Je prends plaisir
à m'étendre sur toi
mais
je suis si légère ma bien-
aimée et mon
bleu
va si bien
à ton
blanc
tous les amants sont jaloux
de la douceur des caresses
que je te fais et l'arbre auquel j'appartiens
pour l'éternité
que dirait-il s'il savait
notre amour il n'y a que les
peintres et les poètes
qui soient heu-
reux de voir nos baisers
dentelés
les hommes marchent
dessus**

ma bien-aimée j'aime partager mes jours entre toi mon amante et le soleil mon amant et tu sais bien mon double amour aussi quand tu arrives le matin comme tu me prends tout entière et comme tu me quittes à regret quand le soleil veut à son tour me posséder toute mais aussitôt tu reviens et tu t'allonges à nouveau sur moi et le soir nous ne pouvons plus nous quitter et le soleil que ferait-il s'il savait notre amour les hommes marchent sur nous c'est leur façon de nous aimer et c'est quand nous nous aimons qu'ils nous aiment le mieux mais pour moi ils ne me connaîtront jamais toute j'aime la forme de tes baisers séparons nous il est midi à bientôt blanc et bleu

P.A-B.

L'Imperméable

(suite et fin)

Il n'y a que le nom qui diffère
 Tout est au même prix
 Mais hélas on ne paie que bien plus tard
 Et me reprocherait-on à moi même de mêler ici
 ce pauvre jeune homme qui n'était dans mon esprit
 qu'une mince silhouette prise quelquefois au
 sérieux par les gens de même espèce
 Je l'avais refusé
 Mais le suffrage des gens bien payés est tout
 acquis
 Applaudissements répétés sur l'estrade et dans
 la galerie réservée aux portraits de famille
 Le gros tailleur
 Le gros danseur transformé depuis en prophète
 donne son approbation bruyante à son ancien con-
 frère
 Ce qui gêne un peu la marche c'est que tout ça
 n'est qu'une imitation assez plate du fondateur de
 la corporation
 Cela remonte à une époque éloignée qui ne laisse
 plus que des traces
 Sur le sol il y a quelques pièces d'or et celui
 dont on vient de parler pour avoir l'air plus
 pauvre les ramasse

Le plateau est un couloir où il faut passer sans
 avoir peur

Ce qui risque d'arriver au bout ou même au
 milieu échappe à toute responsabilité

Il y en a qui tomberont exténués
 D'autres qui s'en iront épouvantés
 D'autres qui resteront

Attendant ce qui doit arriver

Je me tiens à l'autre bout
 et je regarde par ce tube
 s'agiter les personnalités de
 cette illustre époque

Où je suis garanti de n'être pas mêlé

L'habitude est prise

Il est nu

L'air est plein de bêtes
 Mais le cœur est perdu
 Et la peau dure est étendue sur l'herbe près du
 fleuve qui s'est arrêté

Au jour qui s'est éteint
 Au ciel qui s'est crevé

Dans quelques jours on inaugurerà cette statue

(fin)

PIERRE REVERDI

Au champ

Le soleil brille aussi pour les paysans d'ici

Les 3 portes dans la cour noire

Aujourd'hui la fenêtre s'ouvre

Un bandeau laisse voir le front du
 ciel blessé qui se découvre

Et ceux qui revenaient s'en vont

Les bêtes se rangeaient

Ce n'était qu'une image

On avait mis là quelques hommes

en attendant

Le voyageur arrivait en sortant du paysage

Alors

tout le côté s'inclinait à droite

On pouvait regarder au fond de quelque trou

Où coulait un peu d'eau

L'air devenait plus doux

La terre était autour de tous ces
 personnages

Encore plus bas

La Terre

Et tous les animaux qui ne se cachent pas

Num-bok

Quelqu'un annonça le départ : La ville dormait encore sauf dans la rue qui monte jusqu'au soleil couchant le soir et au ciel quand le matin blanchit à l'horizon.

Le vent devait apporter le signal
Par la fenêtre qu'on ne peut pas fermer on aperçoit les bateaux dont les mâts sont déjà repliés.

Les ailes pendent. La tour se brise. Le verre se brise aussi. Près du plafond on voit d'abord des bas de pantalons qui flottent et beaucoup plus haut ce sont des marins qui partent, qui marchent. Ils ne reviendront pas.

Comment dénouer leur regard .

Tout se tient

Alors une voix s'éleva, puis se tut. Les nuages ne bougeaient plus sur le ciel trop plat.

Et même il n'y avait pas de nuages.

Les étoiles formaient des pyramides que des enfants détruisaient à coups de boules.

Des boules de neige.

Quand il n'y avait plus de pointes

C'étaient des maisons. Quand il n'y avait plus d'étoiles c'était la nuit, l'ombre et la dernière étoile, la fenêtre allumée derrière un arbre qu'on n'avait pas encore vu.

Tout à coup une main s'avancait pour éteindre la lampe .
Et l'on voyait un moment les lèvres que la flamme faisait saigner. Et la figure. Mais était-ce bien cette boule énorme ?

Une figure.

Compagnon

Sur le bord de la ligne, avant la fin du mur qui tombe, dans la rue
chaperonnée d'un toit mouvant qui grince et suit le vent qui tourne em-
portant la fumée autour d'elle

Mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit

Rien de tout ça ne me regarde. Et je suis bien plus haut que les toits.
Je voudrais voir un autre étage, en bas.

Ce qui monte c'est, dans l'air chaud, toute la douceur et avec les capri-
ces du vent qui m'aide et tourne la fumée, je me contente de ces for-
mes dressées dans la nuit et qui s'en vont, brusquement déchirées, on
ne sait où.

Tournons la tête.

Portrait

On n'a pas récolté la sombre couche des fleurs
artificielles qui poussaient là

Aux dernières limites

La main ramenait l'air chargé de petits
poissons à peine éclos

La main
Doucement

Mais rien là-dedans ne tenait la place du vide

Ni bêtes ni gens

Ni lumières

Des fleurs de couleurs

Des feux

La main ramenait des lignes

A travers l'eau

L'air

Des lignes vivantes dans la nuit

La pire des choses

Elle ramena aussi un portrait d'homme connu
qui flottait entre deux eaux avec sa barbe

Mais la main n'osait plus revenir au bord

Trop près du bras et des dentelles

Le talent n'est rien

PIERRE REVERDY.

Soliloques Gaillards

Jamais!

Jamais l'amour ne fut d'un plus bel orient

Mécanisme parfait

Tes yeux dont j'ai oublié la candeur

Tous les vices toutes les vertus dans les plis de ce drap

Souviens toi qu'il fut noir

Couleur du hasard

La nuit lança tout en avant

Fumée épaisse comme notre sang

Cheminée locomotive espace et moi

L'inconvenance le hennissement

Nos lèvres claquaient en se recollant

coups de fouet

Peut-être encore quelque chose qui claquait

Sans visage

Face à ton visage

Double jet qui suffoque et qui tord

Excès d'éducation

Tu cherches à réprimer les cris

Et tu rugis

Perdu le gouvernail

Léonard PIEUX

PARIS 18-6 1919

POÈME

CETTE NUIT CETTE NUIT COMME ELLE EST VIVANTE SUR CETTE VILLE OU JE
 ME SUIS DONNÉ EN PATURE COMME ELLE EST BELLE AVEC TOUS SES RÉVERBÈ-
 RES ALLUMÉS PAR LE DÉSIR DE S'ACCROCHER AUX ÉTOILES LE FAUX COLLIER
 D'UNE CHANTEUSE BRILLE DANS LE CIEL D'UN MUSIC-HALL DE CETTE VILLE OU
 MA FEMME A EU DES ENFANTS SUPERBES OU TANT DE CHEVAUX TRÉPASSENT
 AU MILIEU DE LA FOULE AFFOLÉE PAR LES AFFAIRES OU LES ENFANTS DORMENT
 A CETTE HEURE EN RÊVANT AU SOLEIL QUI JONGLAIT AVEC LEURS CERCEAUX LA
 DANS LES JARDINS LIBRES IVRES PETITS ROIS AMOURS BALLONS BILLES BILLES
 PELLES SEAUX CETTE NUIT CETTE NUIT N'A PAS DU TOUT LA MIGRAINE SUR LE
 SONGE DE QUELQU'UN QUI JOUE AVEC LA GUITARE DE LA TOUR EIFFEL ET QUI
 PERD LA BOUSSOLE CETTE NUIT CETTE NUIT FLIRTE PAR MOMENTS AVEC LE
 MYSTÈRE RECTANGULAIRE DES FENÊTRES QUI CÈLENT LES TURPITUDES DES LIBI-
 DINEUSES CETTE NUIT CETTE NUIT A VENDU SON AME A QUELQU'UN DE MAUDIT
 QUI SE CONTREDIT AVANT DE QUITTER LE CORPS BLANC BLANC BLANC LE BAI-
 SER ROUGE ROUGE ROUGE DE SA MAITRESSE UN REGARD INDIFFÉRENT LE FORCE
 DE FUIR IL PREND SON CHAPEAU TRA LA LA TRA LA LA IL S'EN VA PAR CET-
 TE NUIT SI VIVANTE SI BELLE SI LYRIQUE EN MARQUANT SON PAS SUR
 LES RUES SOLITAIRES QUELQU'UN LIT UN JOURNAL A LA LUEUR D'UNE BOUGIE
 UNE CROIX PASSE D'UN BALCON A L'AUTRE ON SIFFLE UN POINT C'EST TOUT

J. PEREZ-JORBA

Métro

Amené dans les entrailles d'un ver souterrain
 Comme si je n'étais rien
 Dans l'appendice tremblant une folie hurlante regorge
 Se meurtrit dans les spirales zigzagantes labyrinthiques
 O divinité tu es microscopique
 Ivres nous sommes ivres — je vole
 Et les yeux de la dame d'en face
 Ont toutes les lampes électriques
 Tous les [reflets éclectiques
 D'un vieux rêve demi-né effacé
 Guirlande d'enfant cheval de bois
 Et L conquérant sur la tête du fauve inconnu
 Qui perçait mon livre de son œil féerique
 Une montagne
 Une lourde montagne s'est assise dessus
 Suis arraché on me mène vers un cœur
 Qui ne me sourit pas encore
 Par le chemin étroit
 Une voix persistante se lamente
 Quelqu'un. Il a mal, il se meurt
 Il court à côté
 Laisant des petites larmes coulées
 Sous les toits des carreaux
 " Sauve-moi prends-moi " tue-moi moi " ...
 Château Rouge
 Un chocolat Ménier, me parle un noir sur jaune
 Un monde de choses parfaites me vante ses splendeurs
 Du fond mur
 Laisse
 La porte du paradis a [des lettres de feu sur sa tête
 Calme
 Et déjà l'enfant veut sourire

Osip ZADKINE

1918

Vient de paraître :

DE PIERRE ALBERT-BIROT

La joie des sept couleurs. (Poème) 7 fr.
Larountala. (Polydrame) 7 fr.
Poèmes quotidiens. 5 fr.

Expédition franco sur mandat ou contre remboursement.
 Adresser commandes et mandats : Pierre Albert-Birot.
 37, rue de la Tombe-Issoire. PARIS (14^{ème})

ETC...

DADA 4-5 (*Juin 1919 ZURICH.*)

Il est presque bleu blanc rouge comme le drapeau français, c'est la fête ou bien la guerre, des pétards ou des bombes mais d'abord un réveil-matin et puis la chronique cubisme concentré boîtes d'allumettes qui prennent feu dans la poche et l'annonce ouvrage sur Jésus en villégiature à l'autre page la pile électrique avec sonnerie pour éclairage public ou privé 3 pièces pour mains faciles d'or dormir merci cinéma polka caramel névralgies giraffe par Cocteau coq tôt ou tard et sur fond blanc note 14 sur la poésie au bas de la page Sous l'écorce des arbres abattus je cherche la peinture des choses à venir de la vigueur et dans les canaux la vie gonfle peut-être déjà l'obscurité du fer et du charbon Tristan Tzara au verso soleil sage-femme Picabia faiseuse d'ange tournez le Globe Pierre Reverdy tourne tout seul mais plus loin tout seul au milieu et rougissant un petit manifestant des émotions génitales et use les meubles c'est pourquoi un autre se promène tout nu devant la statue de cire du coiffeur qui lui sourit heureusement que les médecins sont à côté mais la Catastrophe était inévitable Pierre Albert-Birot n'a rien de cassé dans tout ce Tohu-bohu et c'est alors que Dada proclame sans prétention que l'art a besoin d'une opération aussi Reverdy pense en grands caractères à celui qui vient de faire une tache à sa cravate ce qui n'empêche pas le poète suivant de s'arrêter en voyant Dieu à motocyclette+Gambit de la Reine+Trombone à coulisse heureusement qu'aussitôt Perez-Jorba nous dit mais il lui semblait que la lumière voulait lui parler Aa 24 IX sur fond bleu = fable T. T. ici divertissements bal champêtre buvette tzara en bas de casse TZARA en capitales Pierre ALBERT-BIROT en triangle le centre est la périphérie Bilan dessins dessins dessins fleurs séchées qui sont restées entre les pages

Les cahiers idéalistes français. — Dans les n^{os} d'Avril Mai et Juin on trouve une partie de la conférence de M. Edouard Dujardin " De Stéphane Mallarmé au prophète Ezéchiel " grand travail. Nous n'applaudissons pas M. Edouard Dujardin quand il se complait à *démonter*, à *expliquer*, un poème de Mallarmé — divin mystère — mais nous applaudissons chaleureusement M. Edouard Dujardin quand il démontre si clairement que l'écrivain doit avoir tout simplement du génie. On ne conçoit pas qu'il puisse en être autrement. Mais qui n'a pas de génie! En ce moment tout le monde fait partie de " *l'avant-garde* " et faire partie de " *l'avant-garde* " qu'est-ce autre chose en réalité qu'avoir du génie. Hélas où commence " *l'avant-garde* " où finit-elle. Tous les jours on surprend des esprits qui semblaient bien faits à mettre eux-même sur le même plan les Matoum et les Tévibar. Baste, qu'importe, travaillons et laissons là " *l'avant-garde* " cette métaphore empruntée au langage guerrier, elle n'a plus cours.

J'ai tué — *Blaise Cendrars*. Petite édition Crés à la portée des bourses plates.

Drie Voordrachten over de nieuwe beeldende Kunst. — *Theo van Doesburg*. — C'est un petit livre qui m'arrive d'Amsterdam. Tout le monde ne le lira pas, car il est écrit en langue hollandaise, mais tout le monde pourra le feuilleter car ce faisant on revoit à loisir toute l'histoire humaine de la peinture au moyen de reproductions qui vont du peintre des cavernes à Picasso en passant par les Egyptiens, les Grecs, Fra Angelico, Raphaël, Michel-Ange, Rubens, Rembrandt, Greuze, David, Gericault, Millet, Daumier, Manet, Seurat, Cézanne, Van Gogh, Henri Rousseau, Severini.

Tournevire Roman. *Céline Arnould*. — Au moment de donner le bon à tirer nous recevons ce livre. L'auteur a mis sous le titre : roman. Cela est très bien porté depuis quelques temps. L'auteur devrait s'orienter peut-être vers la féerie et le ballet : *La Boule mystérieuse* et de jardin.

P. A. B.

La Demoiselle aux Myosotis

Premier printemps passé dans les confiseries!
 La tapisserie était jonchée de myosotis
 Le paravent fleurissait, bleu pâle, papier bleu
 A certain endroit il y avait des taches de café
 Mais le miroir du buffet
 Tel un ruisseau me saluait : Narcisse !
 Printemps de ma vingtième année !
 Quelle demoiselle
 N'eut donc pas eu deux myosotis dans les yeux
 Mais elle
 En m'offrant les siens se nommait Phyllis
 Puis avant que je la remercie, elle ajouta
 " J'ai une dot de deux cent mille
 " Myosotis

Ivan GOLL

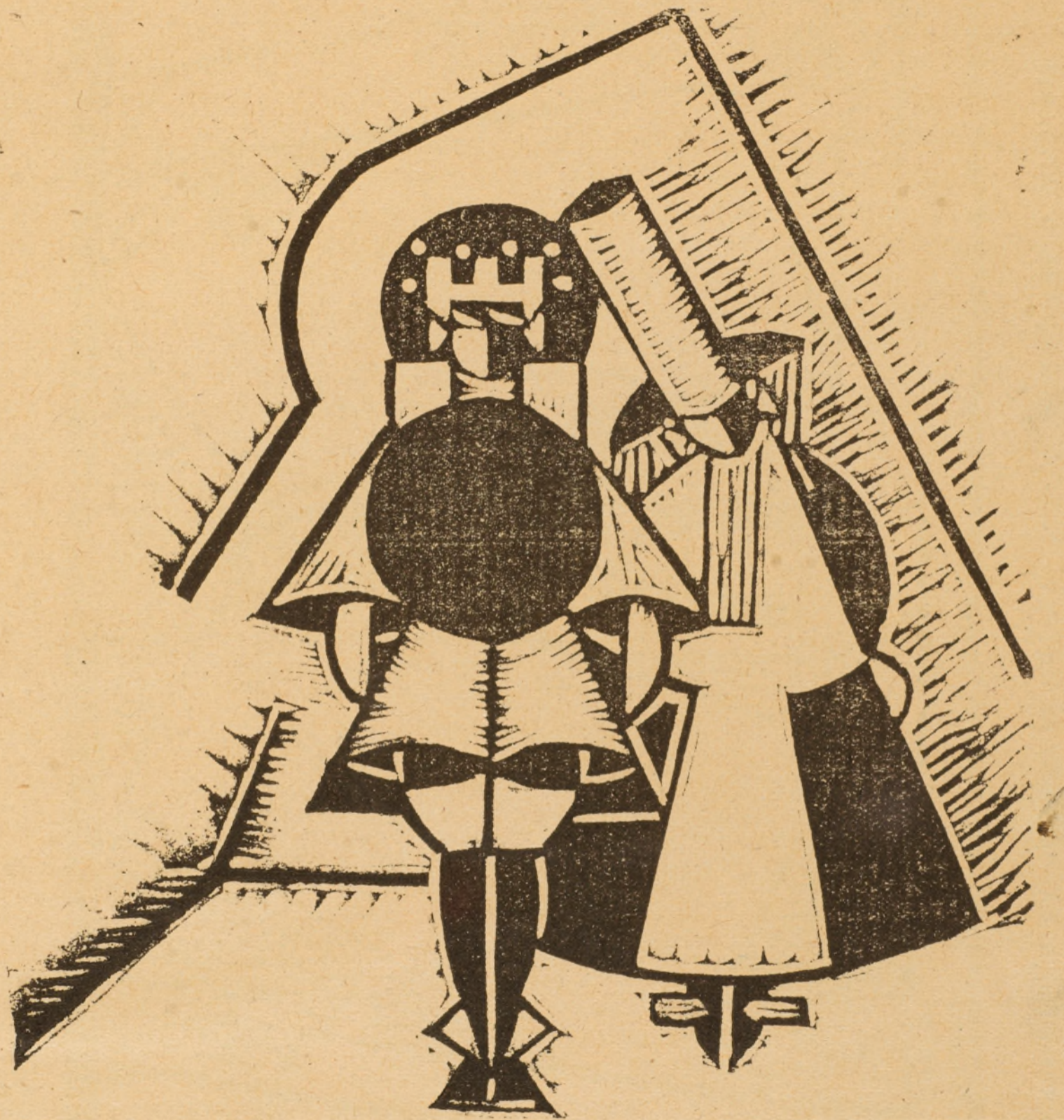
Heure des Morts -- cloches -- soir

Odeur blanche
 du gardenia
 embaume
 à
 Colombo

Village
 mort intime
 vie intense

Les cloches sont saoules
 Le magnolia est noir
 colonnes acanthes
 plus haut voutes
 ogivales ether
 avortement
 morte
 printemps
 vent
 Wagner
 forêt
 Siegfried
 funérailles
 du
 jeune aviateur

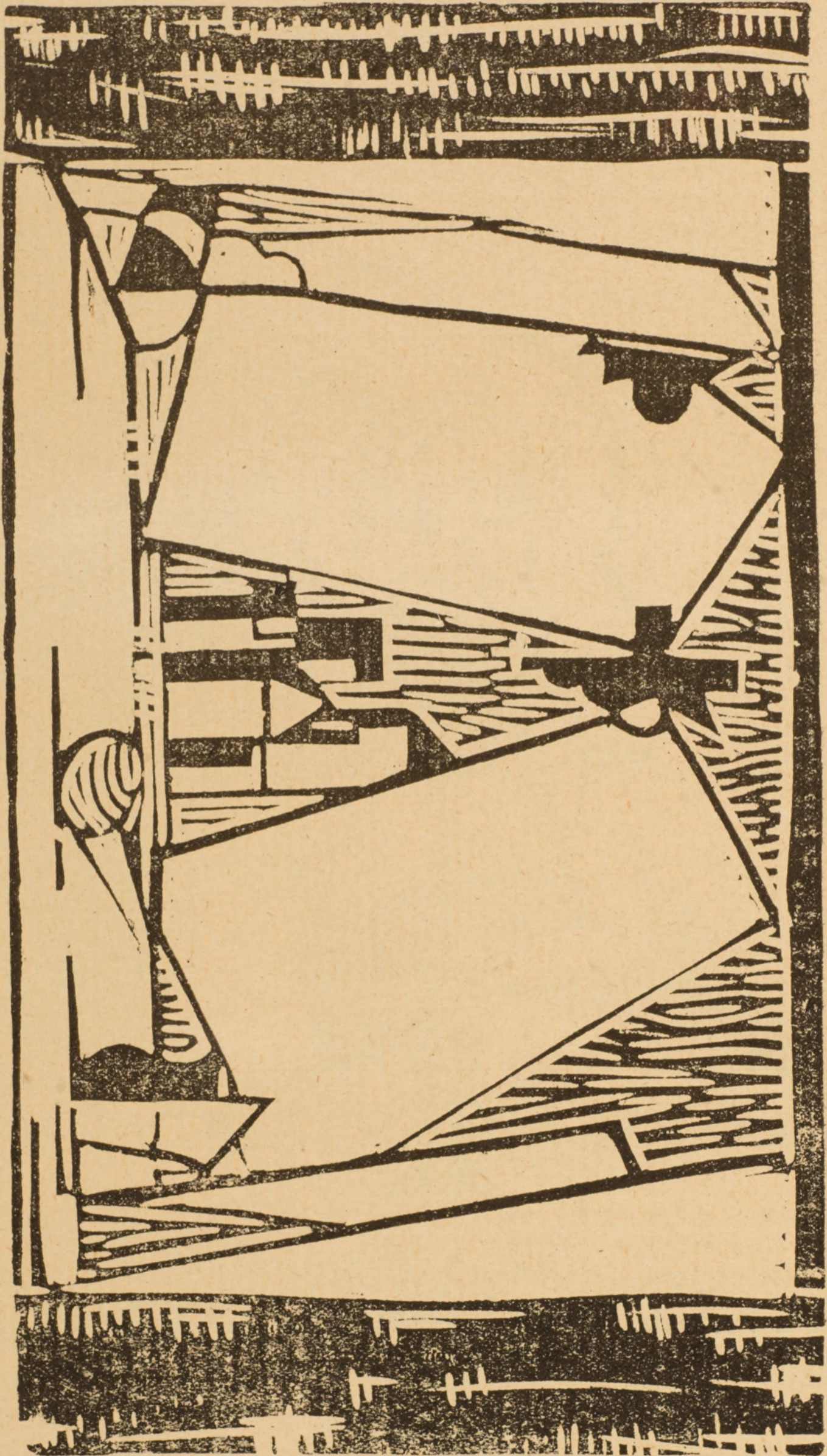
Ch. GARDELLE.



MATOU M & TÉVIBAR. — LE ROI & LA REINE.
par E. Prampolini.

Costumes Architectoniques — dynamiques

MATOUUM & TÈVIBAR. — DÉCOR. — Architecture lumineuse, par E. Prampolini.



Matoum et Tévibar

à

Rome

Dès que les premières pages de *Matoum* parurent dans *Sic*, (Octobre 1918) le peintre Prampolini m'écrivit pour me demander le droit de traduire et de représenter ce drame à Rome puis des complications surgirent des lettres n'arrivèrent pas à destination je n'entendis plus parler de *Matoum* à Rome. Puis vers la fin Mai une carte arrivait me disant qu'on travaillait, le 20 Juin je recevais une autre carte m'annonçant que la première avait eu lieu et je viens enfin de recevoir une lettre avec force détails. C'est cette dernière lettre que je publie, cette lettre chaude, empreinte de l'enthousiasme de celui qui vient d'agir et de voir, pensant que l'admirable dévouement de ceux qui se battent là-bas pour l'art ne doit pas être ignoré des lecteurs de *Sic* sous-prétexte qu'il s'agit d'une de mes œuvres.

Et je pense, ce faisant, remercier publiquement, comme il convient, Enrico Prampolini organisateur de cette manifestation, Vittorio Orazi, qui n'a pas craint d'entreprendre la traduction difficile de ce drame et Mario Recchi l'actif ami de Prampolini.

Je dois ajouter que M. Carlos Larronde m'avait demandé *Matoum* et *Tévibar* pour le guignol de l'Affranchi, la représentation aurait eu lieu également en Juin, si par suite de mon éloignement de Paris, je n'avais demandé moi-même que cette manifestation fut remise à l'hiver prochain.

P. A-B.

Rome 18 Juin 1919

Mon cher Pierre Albert-Birot

Comme suite à mon " *espress* " je vais vous faire une *relation* de la représentation de **Matoum et Tévibar**.

Je vous épargne le " *retroscena* " héroïque. Deux semaines d'activité fébrile, de débats avec les marionnettistes, l'impresario les tapissiers, qui se refusèrent plusieurs fois à exécuter une mise en scène " *avant-garde* " et jusqu'au dernier jour ont menacé de tout laisser-là. Mais avec d'autant plus de confiance en moi que plus de difficultés se présentaient, et avec l'aide précieuse de mon associé de la *Casa d'Arte Italiana*, Mario Recchi, de Vittorio Orazi (traducteur de votre drame) toutes les contrariétés furent vaincues.

La " *Première* " eut lieu Samedi 14. La salle du " *Teatro dei Piccoli* " était magnifique; y étaient les intellectuels de l'aristocratie romaine, plusieurs artistes, des faux poètes, des vrais poètes - musiciens et peintres d'*avant-garde*, des officiers, des autorités etc, etc....

La pièce, d'une fine, simple et admirable ironie, ne fut pas comprise de tous les spectateurs, les vers symboliques du " *vrai Poète* " ne parvinrent pas jusqu'à la masse, mais les intellectuels et les *avant-gardistes* pénétrèrent le sens simple et profond du drame birotinesque, tous enfin hormis quelques " *passéistes* " admirèrent les situations comiques, la satire, la verve du dialogue.

Les décors et les costumes-dessinés et peints par moi suscitèrent un véritable enthousiasme. Le 1^{er} tableau (par nécessité nous dûmes diviser votre drame en deux actes) représentant la terrasse du palais royal dans le parc : plusieurs plans plastiques d'étoffes colorées à vifs contrastes, des fleurs synthétiques de soie lumineuses, une étrange atmosphère à la fois lumineuse et pénombree créait l'illusion fantasmagorique du monde martien. Le second tableau représentait un parc aux couleurs très vives et très éblouissantes et au fond surgissait le château rouge et lumineux édifié pour Matoum par les architectes du roi. Ici aussi, les plans d'étoffes créaient une arabesque très vigoureuse et la couleur sculptait merveilleusement les volumes.

Les personnages, très originaux dans leurs costumes à couleurs vives, je ne vous les décrirai pas, car je vous enverrai bientôt des dessins et des photographies. Je dirai seulement que "Matoum" avec sa tête lumineuse, qui tantôt s'allumait, suscita de grands applaudissements. En plus l'illumination fantastique qui inondait la scène et allumait les fleurs à chaque parole de Matoum et l'ombre qui couvrait tout durant le verbiage de Téviabar éveillèrent un sincère enthousiasme.

La musique de Germaine Albert-Birot fut jugée très solide de construction et d'une modernité de rythme exempte d'artifice et d'arbitraire. Nous jouâmes le VI^e Imprévu et une Danse en Liberté avec d'autres brèves pièces de musiciens très modernes.

(La musique spécialement écrite pour le drame par Germaine Albert-Birot et faisant corps avec lui n'a pas été reçue à temps par les organisateurs.)

La traduction en vers libres de Vittorio Orazi secrétaire de "Noi" et collaborateur de la revue Athys et du quotidien théâtral "Lo Spetacolo" a été très louée. Malgré certaines critiques de certains passésistes sur l'esprit du drame, cette première tentative en Italie, de théâtre d'exception pour Marionnettes a obtenu un succès considérable. Tous les journaux de Rome en ont parlé, j'ai déjà chez moi 28 extraits de la presse, je vous les enverrai.

En ce qui concerne "La boutique" nous n'avons pas eu de gain : deux représentations ne pouvaient suffire à cela, mais c'est secondaire. Pendant un certain temps nous ne pourrons plus donner d'autres représentations car plusieurs engagements occupent le "Teatro dei Piccoli".

Maintenant je vous prie de bien vouloir porter à la connaissance des Revues de Paris cette première tentative d'un théâtre d'exception pour marionnettes, tentative entreprise et menée à bonne fin par la "Casa d'Arte Italiana", et vous me ferez plaisir aussi en parlant de mon système scénographique plastico-dynamique, du dynamisme obtenu avec la lumière colorée qui crée des architectures de la stylisation des Marionnettes plastico-dynamiques. Et j'espère aussi que votre si intéressante Revue "Sic" consacra quelques pages à cet événement d'art qui a intéressé toute la Rome intellectuelle.

Croyez-moi bien cordialement

Votre

Enrico PRAMPOLINI.

Je vous salue très cordialement.

Vittorio ORAZI

Galerie Paul Guillaume

108, Faubourg Saint-Honoré, PARIS. — Téléphone: Elysée 46.24.

ACHAT et VENTE

D'OEUVRES

de la Jeune Peinture: Matisse, Derain, Picasso, Vlaminck,
Chirico, Braque;

des Maîtres Contemporains: Cézanne, Manet, Renoir,
Courbet, Toulouse-Lautrec,
Pissaro, Sisley, Berthe Morisot, Claude Monet, Degas, Marquet, etc.

et de **SCULPTURES NÈGRES** de tout premier ordre.

M. **Paul Guillaume** se charge de l'exécution de tous ordres d'Achat
aux Ventes publiques ou à l'amiable, aussi bien que de la Vente des Col-
lections particulières.

La revue "Les Arts à Paris" renseigne sur les actualités du mouvement
des Arts et de la Curiosité.

REVUE et EDITIONS "SIC"

Dépositaire pour la Suisse

LIBRAIRIE KUNDIG

4, Rue du Rhône,

GENÈVE

TOUTE DEMANDE DE SPECIMEN DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE 0,30.



PIERRE ALBERT-BIRDY DIRECTEUR

SONS-LOUES-COULEURS-FORTES

REVUE FONDÉE EN JANVIER 1916